

SE VEND A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, rue Bourbon, n° 17;

Et aux adresses suivantes :

DELAUNAY, Palais-Royal, galerie de bois;

JANET, rue Saint-Jacques, n° 59;

LENORMANT, rue de Seine, n° 8, faubourg
Saint-Germain.

PÉLICIER, Pal.-Royal, galerie des offices, n° 10.

A STRASBOURG,

Chez TREUTTEL et WURTZ, rue des Serruriers, n° 30.

A LONDRES,

Même maison de commerce, 30 Soho-square.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AINÉ,

IMPRIMEUR DU ROI,
rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

Almanach
des Dames,
pour l'An 1828.



A. Delvaux del.

A PARIS, Chez Treuttel & Würtz, Libraires,
Rue de Bourbon, N^o 17.

A TUBINGUE, Chez J. G. Cotta, Libraire.

L'IDIOT.

A M^{me} PAULINE DUCHAMBGE.

Avec l'aube toujours ta plainte me réveille,
André ! toujours ton nom tourmente mon oreille ;
Car toujours sans pitié, persécuteurs enfants,
Vous troublez son sommeil par vos cris triomphants !

Il dormoit. De la nuit la fraîcheur salubre
Peut-être dans son sein versoit un songe heureux :
Quel autre bien attend l'orphelin solitaire ?

Son réveil est si douloureux !

Dans le sommeil du moins l'oubli vient, le sort change ;
Et, couché sur la terre où le soleil a lui,

Qui sait s'il ne voit pas un ange

Sourire ou pleurer avec lui ?

Pourquoi faire envoler son erreur décevante ?

Regardez, inhumains, cet être languissant,

Comme un chevreuil blessé que la meute épouvante,

Essayer pour vous fuir un effort impuissant !

Eh ! que vous a-t-il fait ? laissez passer sa vie,

Sous le triste nuage où Dieu l'enveloppa :

Il n'a plus sa raison que le malheur frappa ;
 Mais votre voix est dure , et tout ce qu'il envie ,
 C'est l'indulgent silence ; il parle au malheureux ,
 Il repousse l'écho de vos rires affreux.
 Quand vous l'avez blessé par vos cruelles armes ,
 Il frappe sur son cœur où s'amassent ses larmes :
 L'homme pour tous ses jours en apporte en naissant ,
 C'est le calice amer où son orgueil s'abreuve :
 Bientôt , jeunes railleurs , vous en ferez l'épreuve ,
 Et le plus gai de vous s'en ira gémissant.
 Vos teints de fleurs , vos jeux , votre éclatante joie ,
 Votre âge audacieux qui croit briller toujours ,
 Du temps qui raille aussi seront bientôt la proie ;
 Vous serez vieux dans quelques jours.

Des vieillards assis sur les places ,
 A l'ombre des ormeaux vivaces ,
 Qu'ils y plantèrent autrefois ,
 Vous aurez la langueur et les débiles voix.
 La vie à vos regards retirera ses flammes ;
 Vous croirez que l'oiseau vous refuse son chant ;
 Quelque chose d'amer coulera dans vos ames ,
 Car vous direz : « Je fus méchant. »
 Triste un jour comme André je suivis sa détresse ;
 Loin de la ville heureuse elle nous égara :
 L'église du coteau fit rêver sa tristesse ,

Il salua l'église, et puis il soupira.
 Chancelant et courbé sur son appui de frêne,
 Il s'arrêtoit pensif, il cueilloit une fleur ;
 Et du jeune idiot la mousse et le troène
 Couronnoient la pâleur.

Le bruit léger de la verdure
 Étonnoit son oreille ; il cherchoit son murmure,
 Et comptoit sur ses doigts le brisement égal
 De l'eau dans les cailloux épurant son cristal.
 Le jeu d'un papillon qui planoit sur sa tête

Le fit rire et tourner long-temps ;
 Il frappoit dans ses mains avec un air de fête,
 Et puis il oublia l'envoyé du printemps.
 Il dansa. Pauvre André ! la lointaine musette
 Lui disoit que la danse avoit frappé ses yeux.
 La mémoire entendoit, mais l'ame étoit muette ;
 Le danseur n'étoit point joyeux.

Sa foiblesse inclinée au bord de la fontaine

Y suspendit mes pas.

Seul, à quelque ombre amie il racontoit sa peine,

Car il parloit tout bas.

« Peut-être, me disois-je, heureux sous sa couronne,
 Plus légère à son front que le bandeau d'un roi,
 Il rend grâce à l'air libre et pur qui l'environne,

A l'image d'un homme il sourit sans effroi. »
 Tout-à-coup de ses fleurs la parure éphémère
 D'un souvenir aigu sembla le déchirer ;
 Il étendit les bras en s'écriant : « Ma mère ! »
 Et plus morne et plus triste il s'assit pour pleurer.

Dans le ruisseau je vis tomber ses larmes ;
 A leur chute rapide André trouvoit des charmes,
 Et curieusement les regardoit couler.
 La pitié m'oppressoit, je ne pouvois parler.

« André ! lui dis-je enfin , retourne vers la ville ;
 Ne crains-tu pas la nuit passée hors des remparts ?
 Vois-tu les habitants rentrer de toutes parts ?
 Va ! pauvre agneau perdu, cherche au moins un asile ! »
 Alors sans me répondre il reprit son chemin :
 Il étoit sous ma porte assis le lendemain.

D'un air doux et stupide il m'offrit une feuille
 De la guirlande encor pendante sur son front.
 Ah ! le présent du pauvre est digne qu'on l'accueille ;
 Dieu veut qu'il soit sauvé d'un douloureux affront.
 Et j'offris à mon tour l'espoir de l'infortune,
 Ce métal où le riche attache le bonheur.

André mit la main sur son cœur,
 Et détourna les yeux de l'offrande importune.
 « André, pardonne-moi, » lui dis-je. Il me sourit :

Que ce sourire, ô Dieu ! renfermoit d'amertume !
 Quand de pleurer toujours nos yeux ont la coutume,
 Dans leur sourire encor le malheur est écrit.

Et moi : « Veux-tu venir ? veux-tu changer ta vie ?

Enfant, veux-tu voyager avec nous ?

Tu verras d'autres cieux ; va ! tous les cieux sont doux,
 Ils cachent tant d'espoir ! Les fleurs te font envie !

Viens ! partout la rosée y répand sa fraîcheur ;

Tu ne dormiras plus sur une terre humide ;

Et comme à des ramiers le passereau timide

Se donne, tu suivras notre essaim voyageur :

Veux-tu ? » Ses yeux erroient, j'y vis paroître une ame.

Son teint pâle et mourant soudain se ranima.

Vous allez juger quelle flamme

Dans ce cœur éteint s'alluma.

Un signe prompt m'attire sur sa trace ;

Il monte vers l'église, il franchit l'humble enclos,

Où d'humbles croix, d'humbles fleurs, tout retrace

D'objets aimés l'invisible repos.

Sur une tombe, à genoux, sans haleine,

André s'étend, l'enferme dans ses bras ;

Puis, avec un accent que l'on devine à peine,

Il se lève en criant : « Ma mère ! tu viendras ! »

Mais épuisé par cet effort pénible,

Cachant ses yeux dans l'herbe du tombeau ,
 André s'endort comme un enfant paisible ,
 Que fatiguoit un importun flambeau.

Vous que j'aime à présent , car vos yeux sont humides ,
 Des pleurs d'un insensé vous voilà moins avides :
 Ah ! croyez-moi , le cœur survit à la raison ;
 C'est là que se retire un reste de lumière ,
 Qui doit échapper à la terre :
 Toujours d'un dard moqueur on y sent le poison.

O mes jeunes amis ! prenez bien sa défense !
 Nés sur le même sol charmez sa longue enfance :
 Sous vos toits généreux qu'il entre quelquefois.
 Enfants ! ne raillez plus ses naïves chimères ;
 Éveillez sur son sort la pitié de vos mères ,
 Et quand je serai loin , rappelez-lui ma voix.
 Cette voix triste est douce à l'indigent timide ;
 Le pauvre aime l'accent qu'attendrit son malheur :
 Ne l'oubliez jamais ; souvent un humble guide
 Peut en nous éclairant nous conduire au bonheur.

Qui ne veut le bonheur ? L'homme , dès qu'il respire ,
 Le demande au breuvage à ses lèvres promis :
 Plus tard il le demande à des songes amis ;
 Hélas ! il le demande encor quand il expire.

André le veut aussi : comme un frêle arbrisseau,
 Jeté sur un terrain aride,
 Sous l'ardent soleil qui le ride,
 Cherche la fraîcheur du ruisseau.
 Sa jeunesse se fane et tombe,
 Sans éclat, sans sève, sans fruit ;
 Et loin du monde et loin du bruit,
 André l'attend sur une tombe.

M^{me} DESBORDES-VALMORE.

L'ANGE DE POÉSIE.

ROMANCE.

Volez, ange de poésie ;
 Déployez vos ailes de feu ;
 Au guerrier qui m'avoit choisie
 Allez porter un doux aveu.
 Allez, et secondez vous-même
 L'ardeur dont il est enflammé :
 Ne lui dites pas que je l'aime,
 Mais faites qu'il se sente aimé.

Près de lui, pour vous faire entendre,
 Imitiez ma timide voix ;

Ta course est bien vite accomplie :
 Mais tu n'as connu ni remords,
 Ni crainte, ni mélancolie ;
 Tu n'as fait qu'effleurer les bords
 Du calice amer de la vie.
 En t'accordant de plus longs jours
 Dans ce royaume de misère,
 Le sort, qui ferme ta paupière,
 T'auroit fait regretter le cours
 De ta félicité première.
 Peut-être n'est-il point cruel
 En te privant de l'existence,
 Quand tu n'as connu sous le ciel
 Que le doux baiser maternel
 Et le bonheur de l'innocence.

AMÉDÉE POMMIER.

BARCAROLLE.

Sur l'eau qui nous balance
 Glisse et vogue en silence ;
 Poursuis, mon gondolier,
 Ton chemin familier ;
 Dans le flot qui sommeille

Frappe si doucement
 Que l'attentive oreille
 D'une amante qui veille
 Devine seule en ce moment
 Que la vague porte un amant.

Vois... Si le ciel parloit aussi bien qu'il regarde,
 Quand ses yeux étoilés brillent au sein des nuits :
 Que raconteroit-il sur-tout ce que hasarde
 Une errante jeunesse en ses tendres ennuis !

Sur l'eau qui nous balance, etc.

Au pied de ce balcon, veille, et suspends la rame...
 J'y suis... je monte... O Dieu ! si nous prenions pour vous
 Les soins que nous prenons pour l'amour d'une femme,
 Quels anges nous serions !... Mais l'amour est si doux !...

Sur l'eau qui te balance
 Reste seul en silence ;
 Garde, mon gondolier,
 Ton poste familier.
 Que l'attentive oreille
 D'une amante qui veille
 Devine seule en ce moment
 Que ta barque attend un amant.

M^{me} DESBORDES-VALMORE.

ÉLÉGIE.

Qui? toi, mon bien-aimé, t'attacher à mon sort,
Te parer d'une fleur que la tombe t'envie!
Lier tes jours de gloire à ma tremblante vie,
Et ton baiser d'amour au baiser de la mort!
Me suivre! toi si cher aux rives enchantées
Que pour jamais bientôt mes pas auront quittées!
Mes pas que tu soutiens, qui te cherchoient toujours,
Dont la trace légère effleura le rivage,
Où tu m'avois montré des fleurs et des beaux jours,
Où je vais devant toi passer comme un nuage!
Oui, devant toi ma vie incline son flambeau;
De ses pâles rayons le dernier va s'éteindre,
Ces fleurs, ces belles fleurs que je ne puis atteindre,
Tu les effeuilleras un soir sur mon tombeau.

La Mort m'a regardée, et ta plainte adorable,
Ma jeunesse, tes vœux, rien ne doit l'attendrir.
Elle m'a regardée, et cette inexorable,
Quand j'écoutois ton chant, m'a dit : Tu vas mourir.

Oh non! prodigue encor les hymnes, les offrandes;

Jette-lui ta couronne et tes lauriers en fleurs ;
 Cache-moi dans ton sein, couvre-moi de guirlandes,
 Et long-temps immobile, elle craindra tes pleurs.
 Conduis-moi près des flots. La nymphe qui soupire
 Y rafraîchit l'air de sa voix.

Cet air doux et mortel, que ma bouche respire,
 Brûle moins à l'ombre des bois.

Vois dans l'eau, vois ce lis dont la tête abaissée
 Semble se dérober au sourire des cieux ;
 Telle, craignant l'Amour et le cherchant des yeux,
 J'essayois de te fuir innocente et blessée.
 Je demandois aux bois l'oubli de tes accents ;
 Un vague, un triste écho m'en rappeloit les charmes,
 Et dans les rameaux frémissants
 Ton image venoit s'attendrir à mes larmes.
 Un jour, ce fut toi-même, un jour à mes genoux,
 Le saule où je pleurois apporta ton hommage ;
 Je ne m'y trouvai plus seule avec ton image,
 Il nous cachoit ensemble, il se penchoit sur nous.
 Trop tard, hélas ! trop tard ; et ta flamme timide
 Enhardit vainement mes timides secrets :
 Tu les connus trop tard, et ma fuite rapide
 T'abandonne à de longs regrets.

Oh ! que je crains pour toi l'aurore désolée
 Qui ne pourra me rendre à tes vœux superflus,

MM.	Pages
CHARLES-MALO.	
Le Néant de l'homme , discours en vers.	117
CHAUVET.	
Le Suicide.	179
CORMENIN (de).	
Ode sur les Grandeurs humaines.	71
D.	
DELCASSO.	
A M. de Champlieux.	44
Danaé, élégie.	115
Ode d'Anacréon sur ses cheveux blancs.	178
DENNE-BARON.	
Ode à Daphné.	209
DERFEUILLE (Madame A.)	
Le Revenant, ballade.	226
DESBORDES-VALMORE (Madame).	
L'Idiot.	13
Barcarole.	58
Élégie.	104
DUMAS (Alex.)	
Le Sylphe.	53
DUPUIS-DUMARSAIS.	
Douce Voix, blanche Main, et Regard tendre, romance.	151
L'Amant, le Mouton, la Houlette, et le Chien, romance.	163

Almanach
des Dames,

Pour l'An 1829.



A. Delvaux del. et sculp.

A PARIS, *Chez Treuttel & Würtz, Libraires,*
Rue de Bourbon, N. 17.

A TUBINGUE, *Chez J. G. Cotta, Libraire.*

MM. BRUYÈRE (J.). Épigramme.	167
C.	
CHARLES-MALO. Suis-je un enfant ? romance.	172
CHATEAUBRIAND (de). Les Tombeaux champêtres.	107
CHAUVET. Le premier Printemps de ma fille.	29
D.	
DELAVIGNE (Casimir). L'Ame du Purgatoire.	18
DELCASSO. Plaintes d'un Écolier paresseux.	100
DENNE-BARON. Zéphyre.	23
DESBORDES-VALMORE (Madame). Les deux Peupliers.	75
La Vieille Indigente.	148
Le Bal des Champs.	162
DROBECQ. Le Charme de l'Amour.	147
DUMAS (Alex.). Le Mancenillier.	37